

Actes 13,14. 43-52

Psaume 99

Apocalypse 7,9. 14b-17

Jean 10,27-30

Comme à leur habitude, Paul et Barnabé ont annoncé l'Évangile à la synagogue lorsqu'ils sont entrés à Antioche de Pisidie : **c'est leur méthode habituelle...** Ils ont pensé bien faire, et ils ont pensé trop vite – peut-être – que le message concernant la résurrection de Jésus relancerait cette communauté dans sa fidélité à l'Alliance. Autour de cette communauté, des hommes et des femmes d'origine grecque, donc des païens – des judaïsant, des « craignant – Dieu » – vont accueillir opportunément la prédication des apôtres : **pouvoir entrer dans la communauté de l'Alliance.** Et c'est sur ce point-là que les Juifs implantés dans la Tradition des Anciens ne pourront accepter de suivre Paul et Barnabé. Ils obtiennent que ces apôtres soient interdits de séjour : **« Les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité ; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. »** (1^{ère} lecture : Acte 13,50).

Mais ils n'en restent pas là... Ç'eut été mal connaître le caractère téméraire de nos Apôtres, surtout de Paul qui ne renonce jamais. Devant la difficulté, le refus, on a toujours une carte de rechange... Et la réponse faite à ce refus est significative : **« Puisque vous la rejetez – la parole de Dieu – et vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. »** (1^{ère} lecture : Actes 13,46). Saint Luc a raconté avec détails la prédication de Paul et Barnabé à Antioche parce qu'il la considère comme emblématique de cette première étape missionnaire. La mission apostolique voulait renouveler Israël par la puissance de l'Évangile... D'un côté il y a des croyants qui attendaient une réponse à leurs attentes spirituelles, mais qui étaient devenus tellement capricieux dans la Foi que rien ne leur convenait, et qu'ils n'étaient pas disposés à une conversion radicale... De l'autre il y a des païens qui n'attendaient ni Salut ni messie et qui se détournèrent des idoles pour regarder en direction du Dieu vivant et vrai.

Toute l'évolution de l'action et de la pensée apostolique est ainsi résumée. Mais l'assurance qui atteint les hommes de bonne volonté – dont la prédication apostolique tient compte – est d'appartenir à l'unique troupeau de Dieu... Dans le passage d'Évangile que nous entendions il y a un instant l'instance est mise sur la force par laquelle Jésus tient en main son troupeau : **rien n'empêchera jamais le Christ de conduire qui il veut vers le Père.** Car nous sommes son troupeau et Jésus est notre unique berger. Berger des disciples qui les reçoit de son Père : déjà dans la Bible (livre des psaumes, en particulier le psaume 22), Dieu est le berger de son peuple et nous sommes « son peuple, son troupeau » comme nous le chantions à l'instant avec le psaume 99. Le Père et Jésus ne font qu'un. La force du Christ Jésus est celle du Père parce que le Père la remet au Fils. Dans l'action de Jésus ressuscité se déploie encore l'acte créateur du Père par lequel nous existons et sommes là... Jésus, le Bien-Aimé en donne un sens nouveau en accomplissant la volonté du Père : **« Mon Père, qui me les a données – ces brebis – est plus grand que tous, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »** (Évangile : Jean 10,30).

Notre berger, notre pasteur est un guide sûr : s'il nous tient dans sa main, nous pouvons aussi garder les yeux sur lui. D'ailleurs, dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, **Paul et Barnabé** – citant le livre d'Isaïe – **le désignent comme « lumière des nations »** (1^{ère} lecture : Actes 13,47). Et pour mieux le cerner dans son action salvatrice, **Jean de l'Apocalypse le désigne comme « l'Agneau et le Pasteur »** (2^{ème} lecture : Apocalypse 7,17) : en termes chrétiens il nous faut donner leur vrai sens aux mots et **nous dire qu'est-ce que nous mettons sous tous ces titres attribués à Jésus.** Tous, nous avons été purifiés grâce à l'Agneau de la Pâque.

Mais tous, **nous nous reconnaissons derrière le vrai Berger.** A l'image de ce berger unique les évêques ont reçu la responsabilité de guider le peuple de Dieu ; et nous nous rappelons ce que disait Saint Augustin : **« Pour vous, je suis l'évêque, avec vous je suis un chrétien ».** Cette intuition a été reprise et développée par notre pape François : **« Parfois – l'évêque – il se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple pour aider ceux qui sont restés en arrière... »*** C'est ici une allégorie de tout ministère dans l'Église. Qu'en ce dimanche de prière pour les vocations nous ayons à l'esprit, dans l'expression de nos demandes cette belle image du Pasteur lié à son troupeau.

Amen.

P. Bernard Brajat